

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 16 FÉVRIER 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 36

AVIS AUX RETRAITÉS

Les COMITÉS, spécialement celui de l'ÉDUCATION, sont à la veille de recevoir l'EXTRÊME-ONCTION, à moins que tu ne te garoches au plus tôt aux dits COMITÉS pour donner une transfusion... Ceux qui crèvent te remercient.

LES ÉLECTIONS DE L'AGEUM

Les COMITÉS de RÉGIE recevront bientôt du Secrétaire de l'AGEUM les détails concernant les modalités du suffrage universel aux élections de l'AGEUM.

L'A.G.E.U.M. CONVOQUE M. LEMAY

ET BAPTISTE SAURA...

Dès ce soir à la Comédie Canadienne, moi-même, Kid Carabin, vous dira ce que Baptiste doit savoir. Ce spectacle tant attendu dans notre cité devient une réalité. Depuis un mois, les répétitions se sont faites de plus en plus nombreuses, les blagues se sont multipliées sur un texte déjà préparé afin de donner la Revue Bleu et Or '60.

Tous ont entendu parler du succès retentissant de



Et voilà Cocotte!

l'an passé. "Les Frères avaient raison" ont fait salle comble. L'esprit carabin avait enfin la chance de se faire connaître et valoir. C'est un peu dans la même esprit que cette année "Si Baptiste savait" est présenté. Le "pep" et l'entrain étudiants se sont donné rendez-vous dans une revue où la satire devient drôle et non méchante.

La même équipe que l'an dernier nous revient dans ce spectacle, sur une musique originale de Gilles Richer. Mais la principale caractéristique est certainement l'esprit qui anime l'équipe toute entière. Tous y mettent la main afin d'en faire une réussite.

Les étudiants attendaient leur spectacle. Vous avez maintenant rendez-vous avec Cocotte, ma partenaire, et avec moi-même dès ce soir. Et je vous dévoilerai alors le message que Baptiste doit savoir.

Ne pas oublier que les étudiants ont des réductions sur présentation de leur carte de l'AGEUM. Les billets sont en vente au Centre Social à l'heure du midi et à la Comédie Canadienne.



En pleine répétition...

Un comité féminin?

Le but de ce comité?? est-ce pour avoir une plus grande participation féminine aux activités de l'AGEUM? ou est-ce tout simplement un bureau de placement, comme me le soulignait gentiment un étudiant du campus?

Suivons pour le bien de la cause le premier but mentionné. Regardons l'attitude actuelle des étudiantes: l'indifférence de la majorité des étudiantes naît d'une ambition folle dans leurs études, ou... d'une autre idée fixe! est-ce que le comité guérira ce problème? Au contraire, 50% des étudiantes actives dans le système présent se soustraira à l'idée d'un comité... 100% féminin.

Et... qu'est-ce que ce comité réalisera concrètement? il servira docilement les comités préexistants, en dactylotypant des lettres, ou en faisant des téléphones; je ne nie pas l'utilité d'un tel comité pour vous aider, mais si l'on accepte l'égalité de l'homme et de la femme, par conséquent de l'étudiant et de l'étudiante, un nouvel employé au secrétariat pourra remplir encore mieux ce rôle, tandis que les pitchounettes pourront continuer à collaborer dans les comités actuellement formés.

Une suggestion pour recruter des étudiantes en plus grand nombre: faites une publicité plus poussée dans les facultés féminines, en envoyant des étudiants crier leur cause devant ce peuple minoritaire, ou encore en donnant des responsabilités à vos compagnes, dans les facultés masculines...

Si nous regardons maintenant le deuxième but déjà mentionné, celui du "bureau de placement", voici une nouvelle suggestion: une section spéciale de l'annuaire réservée aux pitchounettes, avec âge, grandeur, goûts, etc... pourra satisfaire les carabins qui semblent ne pas voir les jeunes filles, sur le campus.

Sincèrement et objectivement!

Louise Lambert

Du nouveau dans le mystère du Comité des Sports. Le Conseil veut des éclaircissements.

La réunion de jeudi le 11 s'est terminée sur une motion à l'effet de convoquer M. Lemay à une prochaine réunion du Conseil de l'AGEUM.

Ce dernier, à titre de Directeur du Comité des Sports et du Centre Social, renseignera alors le Conseil (et tous les étudiants intéressés) sur le rendement du Comité! Tous les problèmes connexes à ce dit comité seront susceptibles de questions. Par exemple celui des représentants de l'AGEUM sur ce comité qui sont tenus au secret, celui du budget, etc... Ça promet... Avant cette résolution, le Conseil avait étudié l'ordre du jour comprenant trois items.

Premier sujet sur la table: Rapport de la dernière réunion de FNEUC (comité régional) sur la préparation d'un mémoire qui sera présenté au Premier ministre de la province, lors de la rencontre prochaine entre ce dernier et les délégués universitaires.

En premier lieu, Hubert Reid fait une mise au point quant aux relations Laval-Montréal. Il dissipe le malentendu à ce sujet. Tout va pour le mieux, semble-t-il. Reid explique que les universités du Québec se sont entendues sur la nécessité de préparer un autre mémoire. Le "nouveau" mémoire sera court, sans jugement de valeur ni statistiques (la brièveté oblige!). Rédigé par Laval et Montréal, il comprendra trois points: une introduction, le problème de l'accessibilité aux études universitaires et la demande d'une Commission d'enquête. On accepte (15 pour, 11 contre, 2 abstentions) d'étudier immédiatement le nouveau mémoire préparé par Laval et Montréal ces derniers jours.

On discute tant sur le fond que sur la forme. Des points intéressants sont soulevés (il faut noter ici l'effort sincère de Brûlé de Philo).

Après plus d'une heure de délibérations, sur proposition de Denis Vincent, le conseil accepte d'arrêter cette étude et de la confier plutôt à un Comité spécial composé de cinq membres. A cette fin, le Conseil choisit Reid, Tremblay Brûlé, Trudel et Aird. Ces derniers présenteront le résultat de leur travail au Conseil de Laval et, alors, on accouchera enfin le mémoire final.

Après cette brillante résolution, le Conseil passe à l'étude de l'item deux: rapport de la Commission de la Constitution sur le nouveau mode d'élection des officiers généraux de l'AGEUM.

Nos édiles analysent les 40 articles du rapport, un par un... et font adopter deux amendements (discutés).

Deuxième lecture du rapport sera faite à la prochaine réunion... et le "Quartier Latin" en publiera le texte intégral dans un prochain numéro.

Et, ensuite, c'est l'étude de l'item no 3 à l'ordre du jour: un amendement (Art. 7) aux règlements particuliers de la charte de l'AGEUM à l'effet d'accepter le Centre des Etudes Slavistiques au sein de l'AGEUM avec demitisation (les étudiants de ce Centre font des études à temps partiel). (N.D.L.R. Existe-t-il des étudiants à plein temps?). Le Conseil accepte le principe de cette proposition.

L'assemblée s'achève par une série de divers. Gareau, du Comité de l'Éducation, présente à chacun des membres du Conseil un questionnaire, dont les réponses pourront aider à une conception plus claire du rôle du Comité...

Reid annonce le "Spectacle de l'Année": joute de ballon-balai entre les conseils des étudiants de McGill et de Montréal... La partie aura lieu le jeudi soir 18 février, au Lac aux Castors.

Bélanger, de Poly, explique le sens de son dernier article dans le Q.L. sur l'efficacité du Comité des Sports et du Centre Social. C'est cette précision qui amena la résolution décrite au tout début de ce compte-rendu.

La réunion se termina enfin (12 h. 45 a.m.) par quelques conseils judicieux au préposé de Radio-Midi dont (encore le directeur, R. Lévesque) a démissionné le jour même...

Peuple étudiant, 28 de vos 34 représentants ayant droit de vote assistaient à la réunion.

A. Bellerose

Cette pseudo-élite est sourde...

Le numéro spécial du 50e anniversaire du "Devoir" a été fort intéressant à bien des points de vue. De Raymond Barbeau à Pierre Elliot-Trudeau, des Laurentiens aux Socialistes, tous nos maîtres à penser ont eu droit à leurs colonnes. Et parmi eux M. Victor Barbeau de l'Académie Canadienne-française. Ce brave homme y a été de ses commentaires sur la démocratisation de l'enseignement. Ainsi ce passage suivant de son message:

"Pour monsieur Laurendeau, (le problème se ramène) à la démocratisation de l'enseignement. De la part d'un homme cultivé, voilà une bien étrange façon de favoriser la culture! Se doute-t-il que le mot et l'idée appartiennent à l'idéologie socialiste et que, vidés de leur faux sentimentalisme, ils ne sont que des arguments électoraux, que des armes de guerre sociale? Pour un éducateur, libre de toute sujétion ou de toute suggestion politique, qu'est-ce que cela veut dire: démocratiser l'enseignement? Nivelier par en bas les intelligences. La vulgarisation, donc la dilution, l'altération de l'enseignement secondaire, pour ne parler que de lui, aurait pour conséquence inévitable non pas d'ajouter à l'élite, comme on le croit, mais de créer un nouveau prolétariat. C'est une fois de plus, miser sur la quantité quand nous avons déjà toutes les peines du monde à atteindre et à maintenir un minimum de qualité."

De la part d'un homme cultivé, voilà une bien étrange façon de comprendre la démocratisation de l'enseignement! Que le mot et l'idée appartiennent ou non à l'idéologie socialiste cela n'a, d'abord, rien à voir dans la question. C'est encore une fois aller à la chasse aux sorcières quand nous avons un gibier tellement plus important et réel à nous mettre sous la dent, l'ignorance de notre peuple, des milliers d'intelligences en friche. C'est défendre avec des mythes le privilège d'une petite élite qui ne tire bien souvent sa grandeur que du fait de sa petitesse numérique.

Depuis qu'il est question de démocratisation de l'enseignement dans cette province, les tenants de cette doctrine ont toujours pris soin de bien définir leurs termes afin d'éviter des commentaires semblables à celui exprimé ci-haut, et depuis, ceux qui étaient contre cette doctrine ont toujours pris un soin égal à interpréter différemment ce concept de démocratisation. C'est ce qu'on appelle apporter de bonne foi la contradiction. A moins que ce soit une façon thomiste pour esprits cultivés de démolir l'adversaire.

Pour les sourds éternels qui n'ont jamais compris, ne comprennent pas et ne comprendront jamais, nous répétons ce que nous entendons par la démocratisation de l'enseignement. Pour nous, démocratiser l'enseignement c'est permettre à tous ceux qui en ont le talent d'accéder à l'Université. Remplacer la sélection de l'argent par le choix selon l'intelligence. Et loin de vulgariser l'enseignement, c'est plutôt de nature à élever les barèmes. La culture ne doit plus être l'apanage d'une bourgeoisie, le fief exclusif d'une aristocratie de pseudo-intellectuels. Comment pouvons-nous être heureux de notre dose d'instruction quand nous songeons que des milliers de nos compatriotes, aussi intelligents que nous, plus peut-être, sûrement plus, ne peuvent se nourrir de ces aliments intellectuels que sont, la lecture, le théâtre, l'art? Comment pouvons-nous demeurer silencieux, jouissant benoîtement de notre formation classique, humaniste, alors que d'autres qui ont autant, sinon plus, d'aptitudes que nous, ne pourront jamais trouver autre satisfaction que la lutte, la boxe, les "grills" et les "girls"? A moins que nous soyons en fait si pauvres, si béotiens, que nous ne pouvons nous permettre de souffrir de la concurrence, que nous ayons peur d'être éclipsés de ces places d'élite que nous usurpons peut-être. Lorsque sur dix hommes un seul sait lire, il fait office de philosophe, de maître à penser, mais si sur les dix cinq savent écrire il n'est déjà plus ce génie.

Qu'a valu au Québec cette sélection arbitraire des talents? Qu'a donc fait de si merveilleux cette petite élite, membre de tous nos cénacles, de tous nos conseils des arts, de toutes nos commissions d'enquêtes, ces avocats que nous envoyons à la douzaine dans nos gouvernements, ces génies que nous avons adulés et encensés, tout fiers d'avoir trouvé parmi nous des fils capables de griffonner quelques lignes?

Non, la qualité ne vient pas, ne viendra jamais, du dieu-argent. Elle peut jaillir uniquement de la sélection naturelle des intelligences. Que tous ceux qui en ont le talent parviennent à l'Université et de ce plus grand nombre d'universitaires sortira cette fine fleur de culture et de science qui constitue l'élite.

Mais il y aura toujours des gens pour qui remplacer le critère argent par celui du talent, ce sera niveler par en bas les intelligences!

Jacques Guay

TRIBUNE LIBRE

PAUVRE PETITE FILLE!

Oui, pauvre petite fille qui n'a vu que des mirages. Pauvre petite demoiselle qui s'est imaginé que le fait que quatre ou cinq rédacteurs assurent la survie du "Quartier Latin", que trois ou quatre cents étudiants aillent rigoler à la Revue Bleu et Or, que le Carabin ne réussisse pas à remplir l'amphithéâtre de McGill de purs "spectateurs", sont suffisants pour établir que l'AGEUM marche et que Jacques Guay a besoin de grandir. Parce qu'elle évidemment, Mlle Guay, (sans parenté connue avec notre directeur) est arrivée à une maturité "optimiste" qui lui permet de voir la vie en rose.

C'est la première fois de ma vie que je m'en prends (publiquement) à une femme. Le procédé manque de galanterie. Ce n'est toutefois pas à la personnalité de Mlle Guay (que je n'ai d'ailleurs pas la chance de connaître) que je m'attaque mais bien à ses idées.

Non, mademoiselle, nous ne sommes pas à l'aise pour crier la mort de l'AGEUM. Comme tout bon carabin bien intentionné nous déplorons cette inaction. Nous avons honte de cette passivité. Elle nous fait mal. La vérité, ça choque toujours.

Mais ce malaise ne survient pas de notre tentative de coup d'état du début de l'année. Elle provient justement plutôt du fait que cette tentative ait

échoué. Parce que sa réussite aurait peut-être apporté la solution au problème. En la faisant, nous espérons sauver le régime. En revenant, nous tâchons d'empêcher ce régime de sombrer davantage ou tout au moins de tenter de sauver quelque chose.

Non, mademoiselle, il ne suffit pas d'organiser des expositions, du folklore et des ciné-clubs pour assurer qu'une association étudiante remplit son rôle adéquatement. (D'ailleurs ces expositions ont attiré combien de monde? et puis ces spectateurs quelle contribution ont-ils apportée à l'association?)

Le Comité d'éducation n'a pas changé, dites-vous. Et c'est à déplorer. Car le Comité d'éducation, sans vouloir insulter ceux qui en font partie, a fait preuve d'une jolie passivité. Au fait qu'a-t-il fait depuis le début de l'année le Comité d'éducation? S'il a fait quelque chose, il ne m'en a sûrement pas parlé. Mieux aurait probablement voulu qu'il ait changé.

Le Varsity Week-End, c'est pour nous ou pour Toronto? Et puis si je ne m'abuse, Michel Robert a été obligé de choisir lui-même les membres de cette joyeuse excursion (au nombre d'une trentaine sur les 3,000 ou plus membres de l'AGEUM). Le gala? Espérons qu'il sera réussi. Evidemment vous ne parlez pas du premier. (Une réussite pour la clique...)

L'exécutif est découragé. Peut-être. Mais avouez qu'on a de quoi être découragé de l'exécutif. On laisse à quelqu'un le temps d'agir avant de lui reprocher qu'il n'agit pas, écrivez-vous plus loin. En fait, ça fait exactement cinq mois que l'on fait ça. Peut-être devrions-nous attendre à l'an prochain pour suggérer des réformes?

Mademoiselle, que je n'ai pas le plaisir de connaître, vous êtes victime de ce mirage, trop commun dans nos bons couvents, d'où vous êtes probablement originaire, qui consiste à voir dans une association étudiante une organisation destinée à faire fonctionner les danses, "parties", expositions et autres activités jugées éminemment étudiantes. Parce que évidemment, pour vous, l'esprit étudiant, conscient de ses responsabilités envers la masse, conscient qu'il fait aussi partie du genre humain, conscient qu'il a un autre rôle à jouer dans la société que de s'amuser et de jouer partout un rôle de spectateur, cet esprit là, mademoiselle, vous ne le comprenez pas.

C'est pourquoi je ne vous en veux pas. Vous n'êtes qu'une pauvre petite fille, semblable en cela à beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer...

Sans rancune!

Pierre J. G. Vennat

SONDAGE DU "QUARTIER LATIN"

SUR LE « DEVOIR »

A l'occasion du cinquantenaire du "Devoir", l'équipe du Q.L. a remis à un certain nombre d'étudiants de différentes facultés, choisis au hasard, le bref questionnaire que voici:

- 1 — Lisez-vous le "Devoir"? Régulièrement, de temps en temps, rarement, pas du tout?
- 2 — Lisez-vous la "Presse"? Régulièrement, de temps en temps, rarement, pas du tout?
- 3 — En général, qu'appréciez-vous davantage, s'il y a lieu, dans le "Devoir", ce, par rapport aux autres journaux?
- 4 — Quels reproches majeurs, s'il y a lieu, feriez-vous au sujet du "Devoir"?
- 5 — On a dit que si le "Devoir" n'existait pas, il faudrait le fonder. Considérez-vous pour votre part que c'est un journal indispensable?

Voici donc les quelques rares réponses que nous avons reçues, et auxquelles nous n'avons pas jugé nécessaire ou opportun d'ajouter des commentaires:

1 — Je lis le "Devoir" assez souvent.

2 — Je ne lis la "Presse" que très rarement.

3 — J'apprécie le fait que le "Devoir" soit un des rares journaux d'idées.

4 — Le reproche que j'ai à faire au sujet du "Devoir": ses outrances.

5 — Le "Devoir" est sûrement un journal indispensable.

Romuald Deschamps,
Pharmacie

1 — Je lis le "Devoir" à peu près régulièrement.

2 — Je lis aussi la "Presse" à peu près régulièrement.

3 — J'apprécie du "Devoir" le fait qu'il soit un journal d'opinions.

4 — Le "Devoir" manque parfois d'objectivité; souvent en effet, seul un côté de la médaille nous est présenté. Cela est peut-être dû, en tout cas selon moi, à ce que le journal a un parti-pris anti-bleu, et cela par rapport à Ottawa comme par rapport à Québec.

Cependant, ce que j'apprécie davantage que les opinions, ce sont les idées objectives, par exemple, puisque je me destine au monde des affaires, les commentaires sur la vie économique.

5 — Le "Devoir" est indispensable, parce que c'est le seul journal d'opinions et d'idées qui rejoigne une partie importante de la population.

Jean-Claude Lavallée
H.E.C.

1 — Je lis le "Devoir" de temps en temps.

2 — Je feuillette la "Presse" assez régulièrement.

3 — Le "Devoir" est avant tout un journal de combat, un journal d'idées; il travaille pour la vérité, et ne se cherche pas d'amis; c'est un

journal "libre" qui nous éclaire par des éditoriaux forts, des opinions franches, des critiques saines.

Entre parenthèses, je me délecte des caricatures de Hudon, toujours plus mordantes, de jour en jour. Le récent congrès du "Devoir" montre jusqu'à quel point ce dernier désire ouvrir les yeux du public sur nos problèmes brûlants de l'heure. La page artistique est très bien préparée.

4 — Si l'on veut les dernières nouvelles internationales ou autres, l'on trouvera ces nouvelles cinq jours plus tard dans le "Devoir"... Ce n'est pas un reproche, mais un fait qui se justifie, car il s'agit d'un journal d'opinions.

5 — Je suis entièrement d'accord pour dire que le "Devoir" est un journal indispensable, car il a une grande mission dans notre population québécoise, celle de nous éveiller et de nous forcer à réagir devant notre situation actuelle.

Louise Lambert
Diététicienne

1 — Je lis régulièrement le "Devoir".

2 — Je lis régulièrement la "Presse".

3 — J'apprécie surtout chez le "Devoir" une prise de position objective. A mon avis, le but de la presse libre est certes d'informer, mais surtout, d'aider le lecteur à se former une opinion juste et fondée de la réalité.

Tout journal digne de ce nom se doit d'éveiller la conscience de ses lecteurs aux problèmes environnants. Il doit surtout poursuivre ce but avec un souci constant de vérité. Ces qualités se retrouvent au "Devoir".

4 — Je reprocherais au "Devoir" de manquer quelquefois de mesure ou plutôt de charité dans ses at-

suite à la page trois

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Jacques GUAY

Aviser: Denis VINCENT

Assistant-directeur: Guy TOURILLON

Chef des nouvelles: Yves CARRIERE

Comité éditorial: Lucien DANSEREAU, Gilles DANSEREAU,
Pierre LAMBERT, Andrée DANDURAND, François LACASSE

Correspondant agémique: André BELLEROSE

Rédacteurs: Pierre G. VENNAT, Jacques MAHER, Aldeï BERGERON,
Jacques MARQUIS, Roch FOREST, Pierre G. BOUCHARD, Michel PELLETIER.

Revue de l'actualité: Claude MAJOR.

Photographe: Jean-Marie DORLOT.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

À travers la presse étudiante

Récemment les éditeurs de la "Rotonde" et du "Fulcrum" nous ont illuminés au sujet d'université bilingue... Citons leurs paroles. "The University of Ottawa is Canada's only true bilingual university..." Permettez-nous une mise au point. L'Université de Manitoba est bilingue depuis son incorporation en 1887.

Ce fut d'abord une affiliation de trois collèges: le Collège de Saint Boniface, Saint John's College, et The College of Manitoba, qui plus tard devint le United College. Du fait que dès sa fondation il y avait un collège français au sein de l'Université, elle est bilingue. Dans la charte et tous les documents officiels de l'Université, qu'ils soient français

ou anglais, on dit toujours le Collège de Saint Boniface.

En plus, tout élève a le droit d'écrire ses examens dans l'une ou l'autre langue. (C. F. 63 de "The University of Manitoba Act": "The examination for any degree to be conferred by the university may be answered by the candidate in either the English or French language. S.M. 1936, c. 47, s. 61 am.)

Nous savons très bien que l'Université de Manitoba n'est pas la plus ancienne université bilingue au Canada, puisque l'Université d'Ottawa reçut sa charte en 1866. Nous voulons seulement vous faire savoir que vous n'êtes pas la seule.

(tiré du "Manitoban")

New York (PUC) le 5 février — Le Brooklyn College fut le théâtre d'une controverse éditoriale le mois dernier, alors que l'éditeur associé du "Kingsman" a reçu son congé du journal pour avoir écrit une amère colonne d'adieu attaquant le Collège.

Harvey Fisher avait usé de sa colonne comme d'une "machine à laver", et remercié le Collège d'"avoir ouvert ses yeux sur les ordures que le monde extérieur lui réserve".

Le comité des publications le déclara dans un vote unanime "incapable de rendre aucun service au journal". Le vote du comité n'était en fait qu'une mesure de blâme, étant donné que Fisher quitte l'Université cette année.

L'éditeur démis a remercié le Collège "d'empêcher l'éclosion de l'esprit qu'auraient pu avoir mes camarades étudiants".

Il s'attaque à ce qu'il appelle les "bureaucrates" et aux "esprits tordus par l'encre rouge et la fausseté", et à ce qu'il croit être une "poursuite basse et enragée de promotions".

Dans une lettre ouverte aux étudiants, le président répondit à Fisher: "Là où il voit des ordures, je trouve l'inspiration; là où son esprit s'est 'amorti', le mien s'est élevé". Le président, commentant l'affaire, ajouta que de pareils adieux n'étaient pas rares au Collège. Fisher est le quatrième éditeur qui soit démis de ses fonctions en quatre ans

UNE NOUVELLE REINE SUR LE CAMPUS

Elle a 19 ans, des cheveux noirs et est inscrite à la Faculté des lettres. Jeune fille joviale, émotive, toujours prête à rendre service, elle se destine à la carrière d'interprète.



Poutchinette à l'allure sobre, elle ne manque pas néanmoins de coquetterie. Gentille, élégante, sympathique, toutes ces qualités viennent s'ajouter à sa riche personnalité et complètent harmonieusement son attrayante silhouette. Pleine d'entrain, elle adore les sports ou plutôt les sportifs l'adorent. Le ski, les quilles, le tennis, le badminton et je n'en énumère que quelques-uns. Terminons ici notre inventaire des qualités de cette jeune étudiante qui, à 19 ans, aspire au titre de reine.

En effet Mlle Denise Allard a été choisie comme l'une des cinq princesses au carnaval du Manoir Notre-Dame de Grâce par un jury formé de Janette Bertrand, Jean Lajeunesse, Jean Desprez, François Bertrand et Jean Coutu. L'élection de la reine se fera vendredi soir le 19 février vers 8 h. 30 dans un décor royal, féérique, au milieu d'une atmosphère de joie, de "pep" en un mot de carnaval.

Cette élection sera précédée d'un feu d'artifices. En plus, après l'élection, les élèves du Collège St-Laurent mimeront une parodie de Molière. Tous les étudiants de l'Université de Montréal peuvent voter, mais un appel tout spécial est lancé aux étudiants et étudiantes de N.D.G. Donc vendredi le 19 février venez élire l'une de vos poutchinettes. Tous ceux qui n'ont pas de carte de membre ont droit de vote pour la très modique somme de .25 et Denise lière vous en sera très reconnaissante.

Michel M., s.sc.

LE SEMINAR F.N.E.U.C. À WINNIPEG

Ottawa (CUP) — Des étudiants venant de partout au Canada vont se rencontrer fin d'août ou début septembre pour un troisième séminar national agrandi qui s'arrêtera dans plusieurs grandes villes du Canada. Le secrétariat de la FNEUC paiera les dépenses de 150 étudiants pendant les quinze jours du séminar, qui était auparavant limité à 50 étudiants. La recherche, l'éducation, le déve-

loppement national seront au programme; on portera une attention spéciale au progrès économique et technique.

Ce séminar remplace une assemblée géante de 1000 étudiants qui aurait eu lieu en décembre prochain; cette assemblée avait été proposée par les représentants de l'Université de Toronto au dernier congrès de la FNEUC.

LE "DEVOIR"

suite de la page deux

taques contre certains hommes politiques. Un journal catholique doit dénoncer ce qu'il juge mauvais pour le bien de la communauté, mais il doit savoir s'imposer des limites. Cependant, le lecteur demeure libre d'accepter ou de rejeter l'article qu'il vient de lire.

5 — Un journal de combat comme le "Devoir" est essentiel chez nous. Nous pourrions nous permettre plusieurs "Devoir" pour contrebalancer les innombrables navets imprimés dans la province.

André Clossey, II Droit

- 1 — Je lis "Le Devoir" tous les jours.
2 — De "La Presse", je lis les pages des spectacles du samedi.
3 — J'apprécie surtout du "Devoir"; ses informations, claires, nettes et précises.
— les éditoriaux de Filion et Laurendeau,
— les caricatures de Hudon,
— les articles de Jean-Marc Léger et de Roland Parenteau (quand il y en a),
— les pages des arts et spectacles du samedi,
... en somme tout ce que n'ont pas les autres journaux.

N.B. — Par rapport aux autres journaux, plus précisément, il est à remarquer la très remarquable "mise en page" de la page frontispice que malheureusement on ne retrouve pas dans les pages littéraires, par exemple.
4 — Le "Devoir" n'est pas assez ouvert aux problèmes des étudiants.
— Il ne fait pas assez d'enquêtes et d'interviews qui font se connaître les hommes les uns les autres.
5 — La question de savoir si Le "Devoir" est indispensable ne se pose même pas.

Jacques Maher faculté de philosophie

- 1 — Je lis le "Devoir" tous les jours.
2 — Je lis "La Presse" 3 ou 4 fois la semaine.
3 — Le "Devoir" me plaît par le parti qu'il a pris sur l'homme, la politique et l'administration; la plupart du temps, les positions qu'il adopte face

aux actes posés par nos gouvernements sont les miennes. Je les prends d'instinct. Le "Devoir" me précède toujours... La chose n'est pas pour me déplaire.

Mais ce que j'aime davantage, c'est que la plupart des journalistes du "Devoir" se soumettent au critère essentiel du journalisme: ils s'appliquent à respecter la vérité, et face à elle, à exprimer le plus SINCEREMENT possible leurs opinions. Ils réussissent ainsi à remplir leur rôle de formateurs de l'opinion publique que tout journal devrait placer au premier plan de son action.

4 — On pourrait parfois reprocher au "Devoir" de mal comprendre sa mission de formation de l'opinion publique; certains articles sur la France, par exemple, ressortissent plus de la publicité que du journalisme d'opinions.

5 — Je crois que si le "Devoir" n'existait pas, il faudrait en effet le fonder, puisque:

- a) il est un des rares opposants ayant une certaine portée face à un gouvernement trop puissant;
b) il est essentiel à la formation d'une opinion publique sinon canadienne, du moins québécoise;
c) il est nécessaire à la promotion économique des Canadiens français.

Guy Desparois, Droit

- 1 — Je lis le "Devoir" régulièrement.
2 — Non; mais je l'ai lue fréquemment jusqu'au début de l'année.
3 — J'apprécie la sobriété du "Devoir"; pas d'attention outrée accordée aux grands scandales — pas de reportages photographiques dégoûtants. J'apprécie particulièrement la critique littéraire, théâtrale et artistique.
4 — Même si je ne suis pas bleue, je trouve parfois le "Devoir" trop partisan. Les caricatures sont quelquefois "cruelles".
5 — La question de savoir si le "Devoir" constitue sûrement une source abondante d'informations; c'est une fondation qui honore le Canada français, il mérite d'être soutenu et encouragé par une critique constructive.

Solange Boudreaux Faculté des Sciences

FAMILLE ET APOSTOLAT

Le jeune foyer chrétien rencontre une tentation très forte, celle de se refermer sur soi et de laisser s'éteindre la flamme apostolique qui animait chacun des conjoints. C'est pour répondre à cette difficulté que sont nés récemment les "Equipes" et les "Foyers Notre-Dame".

Vous pourrez entendre le témoignage de deux foyers qui ont trouvé, dans leurs mouvements respectifs, la possibilité de concilier famille et apostolat.

Mardi, le 16 février à 8 h. 15 — Salle H'404.

WANTED

Le "Quartier Latin" recherche une jeune fille, sachant la sténographie, qui aimerait faire un voyage à Québec. Elle pourrait nous être d'une aide précieuse à l'occasion d'un reportage.

VOYAGE EN EUROPE

Un groupe d'étudiants projette une tournée en Europe pour le mois de juillet et d'août et désire accroître le nombre de ses membres. Les intéressé(e)s sont prié(e)s de communiquer avec Mlle Mireille Richard, H'Unter 4-4065, (le soir s.v.p.).

EXPOSITION

C'est du 15 au 25 février qu'aura lieu l'EXPOSITION de l'ECOLE des BEAUX-ARTS.

A cette occasion, des travaux: sculptures, peintures, décorations, photographies, publicités, ainsi que des aquarelles et des gravures seront exposés dans la mezzanine du Centre Social de l'Université de Montréal.

Il s'agit d'une initiative des étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts en collaboration avec le Comité des Expositions de la Société Artistiques de l'Université de Montréal. Renseignements: RE. 9-3617.

LES FACULTÉS DENTAIRES MCGILL-MONTRÉAL S'AFFRONTENT

Mardi le 16 février, à l'occasion de la fête de leur patronne, Ste-Appoline, les étudiants de Chirurgie Dentaire de l'Université de Montréal organisent un débat oratoire, où ils s'opposent à leurs confrères de McGill. Le débat aura pour sujet l'assurance-santé dans la profession dentaire. Montréal, avec enthousiasme, défendra cette idée, tandis que McGill s'affirmera contre. Précisons que ce genre de débat est organisé pour la première fois dans les annales de la Chirurgie Dentaire.

Comme à chaque année, la Conférence Bourdon organise cette fête. Il y aura en plus un coquetel et un souper et une danse. Ce sera donc là une excellente occasion de favoriser les échanges d'opinions entre les Universités.

Profitons aussi de cette occasion pour mieux connaître ce qu'est cette "Conférence Bourdon". Elle fut fondée en 1941 par le Dr Jean-Paul Lussier, D.D.S., alors étudiant à la faculté dentaire de Montréal. Ajoutons aussi que le Dr Lussier est maintenant vice-doyen de la Faculté.

Aujourd'hui, la Conférence Bourdon groupe tous les étudiants de chirurgie dentaire sous la présidence de M. Clément LeBlanc, étudiant de troisième.

Cet organisme est officiellement reconnu par la faculté. Il se charge de l'organisation d'un journal de Faculté, le "Nerf Dentaire", et surtout de conférences. Les deux principales, données jusqu'à maintenant, furent celle du Dr Julian Thomas, D.D.S., spécialiste dans les recherches sur les machines Hi-Speed, et celle du Dr Raymond, D.D.S., professeur à l'Université, sur la chirurgie buccale.

Enfin, pour ceux qui se demandent pourquoi Ste-Appoline est la patronne des dentistes, disons que cela provient d'une tradition. En effet, Ste-Appoline aurait eu au cours de son martyre la mâchoire et les dents fracassées. Mais, mais répétons que ceci ne relève que de la tradition. Cependant, un fait est là; la fête approche et les étudiants de Chirurgie Dentaire sont encore à l'Université, croyez-le.

Souhaitons, en terminant, que ce qui précède vous montre bien que cette petite faculté, souvent étouffée par les grandes, comme Médecine, Droit ou Poly, est encore bien vivante au sein des activités universitaires.

Yves Carrières

MM. les Étudiants reçoivent toujours le meilleur accueil à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

595 bureaux au Canada

TYPHUS, LE BÛCHERON

On s'étonnera sans doute dans les milieux microbiologiques qu'un nom aussi scientifique fut donné à un fils de cultivateur. Né violemment dans une charrette à foin en plein coeur d'un typhon, le nouveau venu faillit, en effet, être décoré du même titre. Le curé du village, qui avait fréquenté les grands collèges dans sa jeunesse, crut bon de le latiniser; puisqu'il y avait des Romulus et des Azellus dans le village, pourquoi n'y aurait-il pas aussi des Typhus? Ce qui fut fait.

Typhus fut depuis sa plus tendre enfance un bébé ardent. On raconte à voix basse qu'il avait à peine quelques jours lorsqu'il tétait déjà le sein de sa nourrice avec une avidité de jeune homme. Son entourage faisait plus que s'inquiéter de sa précocité mais un jeune médecin du comté se chargea de dissiper tout soupçon à son sujet. "Typhus, affirmait-il, était un enfant du siècle pétant de santé dont l'activité cadrait parfaitement avec les théories psychanalytiques contemporaines."

La mère de Typhus était loin de donner dans le freudisme; elle ne comprit donc pas grand-chose aux explications du médecin. Satisfaite d'avoir entendu des mots interminables entrecoupés pério-

diquement de celui de sexualité — lequel ne fut pas sans l'inquiéter un bon moment — elle crut traduire et résumer l'essentiel de ces savants propos en déclarant son garçon "un venimeux de beau bébé", ce qui, pour une fois, n'était pas une offense à une saine conception de la réalité.

Je n'entreprendrai pas ici de décrire comment Typhus évolua en passant par le stade buccal, anal, etc.; on me traiterai sans doute de "communisse" sans vergogne. Je dois cependant faire remarquer que Typhus, pour des raisons que je vous laisse le soin de deviner, nécessitait un fréquent changement de couche.

Aussi son père le qualifiait-il fréquemment de l'épithète "coulant" et lui prédisait pour la même raison un grand avenir dans la diplomatie. Sa mère pour sa part se contentait de remarquer que Typhus avait toujours tout fait en plus grand que les autres, prévoyant en faire plus tard un citoyen américain.

A l'école, bien que fortement turbulent, Typhus excella par son originalité d'esprit dans les sciences profanes et la gymnastique. A huit ans, ce diable de petit homme avait lancé un commerce de pétards très florissant grâce auquel il acquit cet esprit d'initiative tant décrié dans les pays totalitaires. Chaque semaine, en effet, il achetait un interminable pétard qu'il divisait lui-même "en milliers de petits pétards prêts à éclater".

Fut-ce à cause de cette ingénieuse industrie qu'on surnomma Typhus "pétard" puis plus familièrement "Ti-Pet", le notaire et le curé en discutent encore. Le boulanger du village qui, en matière politique, avait toujours penché pour l'opposition, était plutôt d'avis que cette appellation lui fut donnée par ricochet, pour ses nombreuses conquêtes amoureuses, toutes triées sur le volet quant à leur aptitude à flatter l'oeil et le toucher.

Les Tertiaires et les Jeanne d'Arc eurent beau gémir dans leur abstinence de ces excès, Typhus n'en continuait pas moins de consacrer l'essentiel de son temps au plaisir. A vingt ans, il était probablement déjà père anonyme d'une progéniture nombreuse et dispersée, non pas qu'il eut honte de ses actions — il ne connut jamais d'excès moraux, — mais, étant de nature plutôt réservée, il n'accordait pas davantage d'importance aux honneurs.

La même année, il partit pour le chantier où il passa de longs mois à emplir sa tabatière de dollars

flambant neufs. En s'endormant, il lui arrivait de rêver à un passé où il n'avait pas toujours été aussi solitaire. Certes, il y avait la cuisinière, mais tout chez elle subsistait avec trop d'insistance la loi de la chute des corps et celle de leur expansion.

A l'époque du carême cependant, n'en pouvant plus, Typhus se résigna à fermer les yeux pour s'en tenir au strict essentiel, qui lui tenait fort à coeur. Le lendemain, il bûchait avec plus d'ardeur que jamais; pourtant, il n'eut plus par la suite, le courage de recommencer.

D'ailleurs, le printemps vint le délivrer. Il retourna au village où il passa sans tarder saluer une demi-douzaine de ses connaissances, avec le débordement d'affection qui succède généralement aux longues périodes d'absence.

La postérité des Typhus étant largement assurée de toutes parts, Typhus qui, en dépit des apparences, était un pacifique, résolut de régulariser la situation à l'aide de quelques signatures.

De petits Typhus continuèrent de naître chaque année avec une constance enviée par les Cartésiens. Sa femme, essoufflée, mourut après une dizaine d'années. N'étant pas homme à se chagriner pour des riens, il fit célébrer une grand-messe chantée et s'en retourna avec sa hache, ses godasses et un mouchoir flambant neuf.

Trois mois plus tard, Typhus s'achetait un nouveau tracteur et se remariait devant Dieu et les hommes. Le même régime recommença jusqu'à ce que sa seconde épouse claquât subitement. Lui, toujours alerte, labourait maintenant la terre et, l'inspiration s'en faisant sentir, pissait tapageusement du haut des rochers dans le ruisseau, fumait le gros cigare ou buvait du whisky. Sa troisième femme faiblissant à la tâche, il n'eut pas la lâcheté de la laisser partir seule; ils moururent tous deux dans un état d'union on ne peut plus parfaite.

Pour les amoureux du comté, saint Valentin fut toujours considéré comme un amateur à côté de Typhus. Sur le sommet d'un pic altier se dresse aujourd'hui, fier, un écriteau, avec ces mots: "Ici, Typhus faisait l'amour, et avec fracas".

Dans les milieux généralement bien informés, on le soupçonne de donner de sa propre personne pour faire des feux de camp. Typhus pour sa part se contente de dormir du sommeil du juste en cette terre bien aimée.

Guy Tourillon

MONSIEUR PIERRE DAGENAI NOMMÉ VICE-DOYEN DES LETTRES

M. Pierre Dagenais, directeur-fondateur de l'Institut de géographie de l'Université de Montréal, vient d'être nommé vice-doyen de la Faculté des lettres.

Professeur de carrière, M. Dagenais a enseigné successivement à l'École des hautes études commerciales, à l'École Supérieure de Commerce de Québec, à l'École Normale Jacques-Cartier de Montréal et à l'Université de Montréal, où il est présentement professeur titulaire de géographie. L'Université de Colombie Britannique l'invitait, en 1952, à donner une série de cours.

Bachelier ès arts du Collège Sainte-Marie, M. Dagenais obtint une licence ès sciences commerciales de l'École des hautes études commerciales en 1935 et une licence ès lettres de la Sorbonne en 1938. En 1939, il recevait un doctorat en géographie de l'Université de Grenoble.

Membre du comité canadien de l'Union géographique internationale, dont il est le représentant du gouvernement de la P. Q., membre également du Geographical Association of Montreal, de l'Arctic Institute of North America, de l'American Polar Society, de la Société de pédagogie de Montréal, de la Société des Écrivains canadiens. M. Dagenais est aussi directeur de la Société de géo-



graphie de Montréal et de la Revue Canadienne de géographie. Il a participé à plusieurs expéditions et voyages à travers l'Europe, les États-Unis, l'Amérique du Sud, le Mexique et le Canada, notamment dans l'Arctique occidental et la péninsule d'Ungava. En 1958, il faisait une tournée de conférences en France, aux universités de Caen, de Paris et de Bordeaux. Il a écrit plusieurs livres et articles sur la géographie.

LE COIN DES LECTEURS

ET VIVE LES CURÉS!

Monsieur Pierre J. G. Vennat vient de faire une découverte! Il s'agissait d'y penser! Il est même étonnant que l'on n'y ait pas pensé auparavant, car on cherche depuis longtemps pourquoi l'AGEUM fonctionne mal. Enfin, on l'a! Ça dépend du clergé!

Pourtant il aurait fallu s'y attendre. Car le passe-partout facile et à la mode pour expliquer nombre de problèmes du Québec, c'est les "curés". Ça dégage de bien des responsabilités. Ça fait "chic" présentement.

Cet article, comme un certain nombre d'autres du "Quartier Latin" depuis septembre, témoigne davantage, par ses affirmations massives et glo-

bales, d'une crise d'adolescence non réglée, où en principe on est "de contre", que d'un problème objectif d'idées, où se refléteraient les traits adultes de recherche, de réflexion et de nuance de jugement.

Bien à vous,

Antoine Sirois, étudiant

N.D.L.R. Mise au point: J'ai dit que si l'AGEUM ne marchait pas, ça dépendait des éducateurs et non en tant que membres du clergé. Je ne suis pas responsable du fait que l'enseignement soit confessionnel au Québec, je n'y suis pas opposé d'ailleurs, et mes remarques visaient autant les éducateurs laïcs que les "curés". P.V.

EN EUROPE PAR AVION

\$309 ALLER-RETOUR

Si vous êtes étudiant, professeur ou membre du personnel non enseignant de l'Université de Montréal, vous pouvez, pour seulement \$309, vous rendre à Paris, par avion de la compagnie B.O.A.C. (modèle DC-7-C), via New-York. Le prix du billet aller-retour comprend également le voyage par train (C.P.R.) Montréal-New-York, aller-retour.

Le départ de Montréal s'effectuera lundi matin, le 6 juin 1960 et le départ de Paris, au retour, mardi le 5 juillet.

Les voyageurs seront entièrement libres de leur temps en Europe, l'Université ne s'engageant qu'à leur fournir le transport de Montréal à Paris (aéroport d'Orly) et à les ramener au point de départ à Montréal.

N'attendez pas, il est urgent que vous donniez votre nom avant le 1er mars 1960, en utilisant la formule ci-dessous que vous voudrez bien retourner à:

Service des relations extérieures
a/s Mlle Lucile Malo
Université de Montréal
C.P. 6128, Montréal 3

Si vous annulez avant le 31 mars, votre argent vous sera remis intégralement. De même, si le nombre minimum de 80 passagers n'est pas atteint au 31 mars, l'Université se réserve le droit d'annuler le voyage et remboursera en entier les argents reçus.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Service des relations extérieures
C.P. 6128, Montréal 3

Je désire m'inscrire au voyage en Europe par avion (6 juin-5 juillet 1960) au prix de \$309 (ce prix comporte le passage aller-retour Montréal-New-York, par train).

Nom et prénom (lettres moulées) étudiant
professeur
membre du personnel

Adresse Numéro de téléphone

Nom de la faculté, de l'école ou du service:

Je serai accompagné(e) de mon époux ou épouse enfant(s)
(spécifiez le nombre)

Ci-inclus chèque à l'ordre de l'Université de Montréal pour le montant total de \$..... pour..... personne(s) (\$309 par personne).

signature

Tenue de Gala

EN LOCATION



Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

CLASSY

Tenue de gala

1227 Carré Phillips UN. 1-3625
1168 est, rue Ste-Catherine LA. 6-5531
6984 rue St-Hubert CR. 1-1166
4886 Avenue du Parc CR. 2-5784

POUR LE MARDI GRAS

Le Mardi Gras, Carabins, pensez-y.
Pour toi, nous avons pensé au chalet du Mont-Royal.
Le 1er mars, à huit heures, tu devrais l'amener.
Une Poutchinette élançée t'est recommandée.
Afin d'éviter un prix d'entrée trop élevé.
Car ce prix sera jugé sur ta Poutchinette
Qui sera pesée.
De plaisir, tu ne seras pas privé.
Tout véhicule pourra te transporter.
Autobus, auto, bogey, sleigh.
Un spectacle pour t'aguicher,
Un bon orchestre pour te trémousser.
Du "fun" pour la veillée.
Viens, même si t'es écoeuré.

Le Comité des Activités sociales

«Le Misanthrope» au Gesu

Je suis allé dénicher de vieux souvenirs que j'avais collés dans un album lorsque j'avais dix-sept ans.

Nenni, M. Rimbaud, votre "on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans," je l'ai fait mentir, car j'étais sérieux, moi, à cet âge! Du moins tout me porte à croire que je l'étais. Peut-on ne pas l'être et acclamer Racine, Corneille, Molière?

Ces souvenirs: Athalie, Horace, et le plus lointain, le plus empoussiéré, le Misanthrope. C'était l'âge des laboratoires où l'on devait décortiquer les œuvres pour en palper la vie, les taillader pour en mesurer le tempérament.

Dans cette atmosphère éthérée, j'imaginai un Misanthrope sombre et renfrogné, dissertant à l'impératif de ses fantaisies: cible affichant vert quand on lui signalait rouge, rouge quand on allumait vert. Le concevant ainsi désaxé, le Misanthrope devenait invertébré, ennuyeux, à mes yeux. Quelle boucherie!

Claudiel, dans la préface du "Soulier de Satin" rêve de voir jouer sa pièce un après-midi où les composantes circonstancielles et humaines auraient créé un climat d'intensité, provoqué une attente fiévreuse, propice au dialogue entre la scène et le parterre.

Avec mes préjugés, j'ai vécu un tel après-midi avec le Misanthrope. Ils se sont évaporés sur place, c'était trop fort; et moi je me suis attardé à reconstruire cet édifice que des âmes neuves m'avaient suggéré. Il y avait là Alceste, Célimène, Oronte, Jacques Dumesnil, Madeleine Delavaivre, Jacques François et les autres; ils nous ont modelé deux figures.

Le Misanthrope comique

Pourquoi sourit-on? Alceste est un puritain. Il entretient en lui la passion des esprits droits, des âmes fraîches et spontanées. On a presque envie de le qualifier de prédicateur; et voilà que ce prédicateur se révèle amoureux. Imaginez la scène: Alceste veut trouver dans la femme qu'il aime la sincérité qu'il cherche. Alors que l'amour exige l'abandon, Alceste se contracte, s'arrête quand une moitié de lui-même le voudrait détendu, impulsif... et le prédicateur prend le pas sur l'amant. Cette attitude pour le moins désinvolte — le terrain de l'amour se prête difficilement aux émotions moralisatrices — nous fait sourire.

Jacques Dumesnil a orienté Alceste dans cette voie. Quand on le désire amoureux, il en fait un personnage sévère et mordant; à certains moments, Alceste devrait, on le croit, abattre ses moqueurs d'un coup d'ironie; mais non, il demeure faible, son cœur l'entraîne. En face, Jacques François, Oronte, l'homme au sonnet, se fait insipide, d'une sincérité en rase-motte. Davantage, Madeleine Delavaivre, cette Célimène que le grand tailleur parisien Pierre Cardin avait voulue si belle. Ah! quel charme! Quel éclat dans sa légèreté! Alceste vacille devant sa beauté, se mord les pouces devant sa frivolité. Sa bizarrerie fait rire et n'est plus incompréhensible.

Le Misanthrope tragique

Il ne suffit que de varier l'angle de vision pour que la perspective s'altère: l'Alceste, emphatique, moralisateur, s'efface sous les traits de l'Alceste anxieux: "Trouverai-je une seule âme qui n'ait point d'artifice." A ce moment-là, Alceste n'est plus misanthrope, il ne déteste plus les hommes, il déteste le composé en eux, l'artificiel, et ça, c'est le fait de l'amitié.

Il déteste en Philinte, précisément, sa conception erronée de l'amitié qui lui fait distribuer des sourires à tout venant, en Oronte, sa vanité, en Célimène, sa légèreté, dans les marquis, leur fatuité. Si c'est un tel homme qu'on appelle misanthrope, pourquoi ne collerait-on pas l'étiquette à tous les ligueurs des bonnes mœurs, ou à ces mendiants de la vérité — qu'ils soient ecclésiastiques, écrivains ou savants. Alceste vit un véritable drame. On lui rit au nez; les sarcasmes sont des injures: allons, la sincérité, c'est passé d'époque!

La fuite au désert n'est qu'un pis-aller. Si Molière avait pu se le permettre — Célimène devant Alceste, c'est un peu Armande Béjard devant Molière qui refuse de s'apitoyer sur lui-même — peut-être aurions-nous assisté à un dénouement tragique.

Et ici, l'interprétation de Dumesnil est discutable: on n'y sent pas tout-à-fait ce mouvement désordonné, pathétique, qui secoue Alceste par moments, lui donne le vertige.

Dumesnil, c'est Alceste tel que l'aurait probablement interprété Molière lui-même. Mais pourquoi Molière n'a-t-il jamais été Alceste? Voyait-il le personnage trop à sa ressemblance, pétri d'une substance qu'il redoutait parce qu'il empruntait trop à son moi? Claudiel ne trahissait-il pas une telle pudeur vis-à-vis "Le Partage du Midi"? Alors, le metteur-en-scène, les interprètes se doivent de percer cette intimité voilée, d'extraire des mots, des entre-mots; la vérité d'une œuvre n'est restituée qu'à ce prix.

Mais qu'on le veuille ou non, cette vérité, dans une pièce comme le Misanthrope qui souffre la projection de plusieurs feux, ne s'articule que par bribes, et à ce point de vue, l'interprétation du Vieux-Colombier est justifiable et même hautement appréciable.

André Frappier

EXPOSITION DE SCULPTURES AFRICAINES

La Société Artistique de l'Université de Montréal annonce sa nouvelle EXPOSITION DE SCULPTURES AFRICAINES. On se souvient du grand succès des entreprises du même genre les années dernières. Même pour celui qui ne s'y connaît pas tellement cette exposition est très intéressante puisque simplement au point de vue anthropologique il y a de quoi s'instruire.

Ainsi du 16 au 23 février, une quarantaine de pièces du Segy Gallery de New-York, seront exposées dans le Hall d'entrée du Centre So-

cial de l'Université de Montréal, 2222 Maplewood.

Ces sculptures sont représentatives du Soudan français, de l'Afrique Equatoriale française, du Ghana, de la Côte d'Ivoire et du Congo Belge.

Chaque pièce, en dépit de ses petites dimensions, est lourde de silencieuse émotion. On trouve "la proclamation dans chacune de ces œuvres d'une présence impérieuse" (Malraux).

Entre autre il y aura des masques, des statues des bois, d'ivoire, des cuillères et ustensiles du culte. Pour renseignements: RE. 9-3617.

IDA PRESTI ET LAGOYA AU PLATEAU

C'est avec Ferdinand Sor, puis Francisco Tarrega que la guitare conquiert ses titres de noblesse et la place qui lui revient dans le domaine musical. Continuant la tradition, Andrés Segovia étend la technique de l'instrument, en élargit le répertoire par des compositions originales, des transcriptions et établit définitivement la consécration de la guitare comme instrument de concert.

Ida Presti et Alexandre Lagoya ne cèdent en rien à leur maître et il n'est plus nécessaire maintenant de présenter ce duo que le monde entier a salué comme une des merveilles de l'interprétation musicale et qui nous revient à Montréal pour la seconde fois dans le cadre des concerts

J.M.C. Le public montréalais aura donc une fois de plus l'immense plaisir d'accueillir le 18 février au Plateau ces deux musiciens extraordinaires.

Ida Presti et Alexandre Lagoya interpréteront:

- 1 - Passé mezzo, de S. Molinaro
- 2 - Gavotte et gigue, de J. S. Bach
- 3 - Sonata, de N. Paganini
- 4 - Sérénade, de Cadulli
- 5 - Toccata, de F. Burdhardt
- 6 - Mélodie et divertissement, de Alexandre Lagoya
- 7 - La Hongroise, de Ida Presti
- 8 - Tonadilla, de G. Rodrigo

Presti-Lagoya commenteront chacune des œuvres de leur programme.

LE JAZZ À L'HONNEUR



Les amateurs de jazz de la métropole attendent avec impatience le concert qui sera donné vendredi prochain 19 février, au Théâtre Saint-Denis par l'une des figures les plus originales du jazz, le pianiste ERROLL GARNER.

L'on sait que GARNER est un improvisateur né et qu'il n'établit jamais de programme préalable. Selon son habitude, GARNER sera accompagné par une contrebasse et la percussion.

Les critiques ont été unanimes à faire des éloges sur GARNER qu'ils jugent l'un des meilleurs pianistes de l'époque actuelle.

Lisons plutôt dans le "Music Mirror" de Londres: "GARNER c'est une institution... Cette rapidité de pensée, cette façon inattendue de tourner une phrase, cette délicatesse dans l'expression constituent un phénomène qui n'arrive qu'une fois par siècle."

Les Américains expliquent le phénomène GARNER en ces termes: "ERROLL GARNER est passionnant à regarder et à entendre. Il fait des

Excellente soirée avec Mme Lucie de Vienne

Une foule d'environ trois cents spectateurs applaudissaient le spectacle présenté au Grand Salon du Centre Social par Mme Lucie de Vienne et son Atelier du Proscenium.

Grâce à la générosité de M. Lionel Lemay, Directeur du Centre Social et de son personnel, le spectacle fut un véritable succès.

Les poèmes d'Eluard, Aragon, Desnos... dits par Lucie de Vienne, Denyse Myre, André Montmorency et Claude Duchesne débutèrent la soirée. "La Sagesse" de Claudiel avec la participation de vingt comédiens nous transportait ensuite dans un monde merveilleux où la féerie se mêle au recueillement.

Les poèmes de Lorca dits par Lucie de Vienne avec accompagnement à la guitare de M. Paul Beauchamp furent également très applaudis.

Pour terminer le spectacle, cette grande comédienne qu'est Lucie de Vienne nous interpréta trois chansons espagnoles magnifiquement nuancées, un des meilleurs moments de la soirée.

La Société Artistique tient à remercier les spectateurs que sont venus en si grand nombre et vous promet un programme tout aussi intéressant pour la prochaine manifestation théâtrale, avec en vedette Guy Hoffman.

Yvon Cassivi

prouesses au clavier et il semble y prendre autant de plaisir que son auditoire."

Rappelons que l'an dernier, il obtenait le Grand prix de l'Académie française du disque. Son public très étendu va des fanatiques du jazz aux amateurs de musique classique.

L'on pourra apprécier la spontanéité, la sensibilité toujours en éveil ainsi que la technique fabuleuse de cet artiste à l'unique récital de GARNER qui sera sûrement l'un des événements les plus importants de la saison musicale.

Lorsqu'il désire LOUER un

HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV. 8-2776



M. A. BRODEUR

ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

La seule maison
canadienne-française de ce genre

Établie depuis 1890

«LE QUARTIER LATIN»

EN

1943

était dirigé par GASTON POUILLIOT et CHARLES-A. LUSSIER qui se fit remplacer, en février 1944, par ROGER ROLLAND. Au hasard des sommaires: JEAN-LOUIS ROUX, LOUIS-PHILIPPE DUPUY, GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, FERNAND SEGUIN, ELOI DE GRANDMONT, GUY VIAU, SARTO OUELLET, RAYMOND-G. DÉCARIE, PAUL LEGENDRE, PIERRE LAPORTE, PAUL VAILLANCOURT, MARCEL THÉORET, GUY FRÉGAULT, PIERRE BAILLARGEON, MAURICE RIEL, JACQUES DUBUC, PIERRE TROTTIER, JACQUES NOISEUX, PIERRE-ELLIOTT TRUDEAU, PAUL ARNOLDI, JEAN-PAUL GEOFFROY, PIERRE-CARL DUBUC.

En 1960, comme en 1943
"Le Quartier Latin" est imprimé par

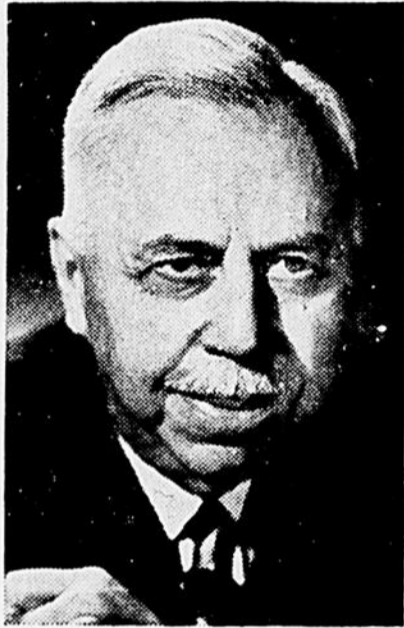
LA PATRIE

1846 LA BANQUE D'ÉPARGNE 1959

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

113^e RAPPORT ANNUEL

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT, Me GUY VANIER, C.R.



Me GUY VANIER, C.R.

UNE OPPORTUNE REPRISE

Nous n'avons connu aucune dépression grave depuis la seconde guerre mondiale. Cela ne signifie pas que l'ère des cycles soit révolue. Il y aura toujours des alternances d'activité et de régression, de confiance exagérée et de pessimisme; mais les services d'information et les techniques de contrôle ont fait de tels progrès que les oscillations semblent maintenant évoluer dans des limites beaucoup plus sages. Nous venons d'en faire de nouveau l'expérience, puisque d'une ère d'expansion sans précédent nous sommes brusquement tombés dans une période de chômage pour en ressortir victorieux sans trop de dommage et de douleur. L'année 1958 laissait entrevoir une assez dure période d'ajustement; et pourtant le chômage se résorbait progressivement, les gains personnels se maintiennent à un haut niveau, et la production nationale atteindra en 1959 un nouveau sommet de près de \$34,750,000,000. Il convient d'attribuer cette reprise au volume considérable des dépenses publiques, à la persistance des achats de consommation, au chiffre important des investissements privés ainsi qu'à nos exportations.

Ces résultats procurent d'autant plus de satisfaction que l'activité des années précédentes s'était accompagnée d'un accroissement anormal de la main-d'œuvre. On pouvait croire que le moindre ralentissement allait assujettir à un chômage prolongé un grand nombre de travailleurs, puisqu'à l'augmentation naturelle de la population s'ajoutaient les exigences pressantes de milliers d'immigrants récemment arrivés en notre pays. Les statistiques nous révèlent qu'il y avait dès l'automne dernier plus de six millions de personnes au travail, et que la proportion des chômeurs avait baissé de 5.1 à 3.8 pour cent dans l'espace de douze mois. Les salaires ont continué de monter, et la moyenne dans l'industrie manufacturière est passée de \$72.40 à \$75.37 par semaine. Comme par ailleurs les prix de détail se sont à peu près stabilisés, il en est résulté des conditions de vie plutôt satisfaisantes. L'ensemble des gains personnels disponibles atteint \$24 milliards pour 1959, soit \$1,400,000,000 de plus que l'an dernier; et le haut niveau des achats de consommation a puissamment contribué à maintenir la machine sociale en bon fonctionnement.

LE FINANCEMENT DE L'EXPANSION

Si l'on prend une courte vue des événements, on peut croire que pour éviter le chômage toujours menaçant il n'y a qu'à forcer la machine et accélérer sans cesse l'expansion, sans se soucier ni du mouvement des prix ni de la provenance des fonds. Ce serait un raisonnement simpliste qui

peut conduire aux plus décevants résultats. Le Canada prend figure d'un grand pays industriel quand on considère le volume de sa production, mais au regard de son étendue et de ses ressources naturelles c'est encore un pays sous-développé. La tentation est grande de voguer à toute voile, de miser sur une expansion vertigineuse, d'entreprendre en même temps beaucoup de travaux urgents sans vérifier suffisamment la quantité et l'origine des capitaux requis. Les lois qui président au développement de la collectivité ne diffèrent pas beaucoup de celles qui régissent les individus. Le travail reste la vraie source de la richesse; mais quand on est parvenu à la possession d'un certain avoir, il faut en outre décider de son usage avec intelligence. On ne peut pas à la fois consommer et produire; il y a lieu d'opter entre la jouissance et une certaine austérité. Ce n'est pas possible qu'une nation dissipe impunément une trop grande partie de ses gains, si elle a l'ambition de participer activement à l'expansion de son économie. Quand l'épargne nationale ne suffit pas au financement des nouveaux moyens de production, il ne reste qu'une alternative, ou bien ralentir le rythme de l'expansion, ou bien livrer imprudemment le pays à l'initiative des capitalistes étrangers. Pour répondre aux exigences du progrès, tout en restant maître de sa propre destinée, il y a donc une relation convenable à maintenir entre l'ensemble des dépenses capitales et le volume des épargnes possibles. Tout déséquilibre profitera logiquement à d'autres qu'à nous-mêmes. Si nos nationaux ne développent pas la courageuse habitude de travailler plus et mieux que les nouveaux venus, ou s'ils sont surtout préoccupés d'améliorer leur bien-être immédiat, ils ne manifestent ni l'ambition ni l'esprit d'entreprise qui conviennent pour bâtir à leur profit un grand pays. D'autre part, si nous cherchons aveuglément à développer notre population et notre économie, sans nous préoccuper des disponibilités nécessaires à la maîtrise des moyens de production, nous nous constituons les artisans de notre propre servitude. Ce serait également périlleux de recourir à d'excessives facilités de crédit, car les prix monteraient démesurément, notre monnaie dépréciée viderait insidieusement de leur substance une large partie de nos réserves, et nous ne serions en dernière analyse ni plus riches, ni plus maîtres de notre économie.

L'INSUFFISANCE DES ÉPARGNES CANADIENNES

Or les faits nous commandent de reviser nos objectifs. Pour des fins d'expansion nous utilisons 26% de la valeur totale des biens et des services que la nation produit en une année. C'est un pourcentage extrême, sinon exagéré. Les investissements en constructions domiciliaires sont de \$1,700 millions; les dépenses capitales de nos gouvernements se chiffrent à environ \$2,750 millions; les investissements des particuliers représentent deux milliards; les achats d'outillage et d'équipement absorbent \$2,100 millions. Si l'on inclut l'accroissement des inventaires, notre économie réclamait l'an dernier \$9,000,000,000 en capitaux nouveaux. Suivant les statistiques officielles, les dépréciations gagnées par les entreprises et les dépenses capitales que les divers gouvernements ont payées à même leurs revenus, contribuent cinq milliards de dollars; il restait quatre milliards à trouver, alors que les gains nets réinvestis dans les entreprises n'ont fourni que \$900 millions, et que les épargnes personnelles ne se sont élevées qu'à \$1,700 millions. Il a donc fallu recourir aux épargnes de l'étranger jusqu'à concurrence de \$1,400 millions.

Un pays en plein essor a besoin des capitaux étrangers pour hâter la mise en valeur de ses ressources, et

il y a lieu de se louer de la confiance que le Canada suscite en dehors de ses frontières. Mais le phénomène de pénétration se répète sur une vaste échelle depuis plusieurs années, et peu de Canadiens se rendent compte qu'ils sont en voie de troquer l'indépendance économique de leur pays.

LE SERVICE DE NOTRE DETTE EXTERIEURE

Les investissements étrangers ont augmenté de 9% en 1958, pour atteindre le chiffre imposant de \$19,100,000,000. Les Etats-Unis figurent pour 77 pour cent de ce montant; et, sur \$14 milliards détenus par nos voisins, \$9,200,000,000 représentent des investissements directs dans l'industrie canadienne. Notre pays a connu en 1958 un déficit de \$170 millions au seul chapitre des exportations et importations de marchandises; en opérations d'autre nature sa balance s'est en outre alourdie de \$915 millions, de sorte que le déficit total atteint \$1,085 millions en une seule année. Les entrées de capitaux ont si bien compensé ce déficit que notre dollar continue de faire prime d'environ 5% sur le dollar américain; mais il est évident que notre économie passe ainsi rapidement entre les mains de nouveaux maîtres sous les yeux impassibles d'un trop grand nombre de Canadiens. Se rend-on compte qu'en l'espace de douze mois il a fallu payer à l'étranger un tribut de \$587,000,000 sous la forme d'intérêts et de dividendes?

Cette situation s'aggrave du fait que les bénéfices des placements déjà effectués sont pour une bonne part réinvestis au Canada. Une telle dépendance économique pèsera encore plus fortement sur notre change, le jour où certains capitaux à court terme reprendront le chemin de leur pays pendant que le service de notre dette extérieure continuera de requérir des remises substantielles; nous constaterons alors combien lourdement la main des non-résidents s'est appesantie sur nos moyens de production.

LE DANGER D'INGERENCE ABUSIVE

L'industrie manufacturière, dans la plupart des secteurs, est déjà passée sous le contrôle étranger; seuls, la sidérurgie, les textiles et les brevages restent encore entre les mains des Canadiens. Nos voisins ont pris une rapide avance dans l'industrie de l'automobile, et nous n'y jouons pratiquement aucun rôle; le caoutchouc, le pétrole, le gaz, les mines, la métallurgie sont dominés par le capital étranger; nous ne possédons même qu'un intérêt minoritaire dans l'industrie de la pâte et du papier, où le Canada figure pourtant comme le plus puissant producteur du monde en raison de l'abondance de ses produits forestiers. N'y a-t-il pas lieu de reviser sérieusement nos objectifs, en présence d'une prospérité qui dissimule mal le danger d'asservissement que nous consentons à courir?

LA NECESSITE D'UN EQUILIBRE ENTRE L'ÉPARGNE ET L'EXPANSION

La nécessité d'un certain équilibre entre la volonté de travail, l'esprit d'entreprise, la capacité d'épargne, et le rythme de notre expansion, semble s'imposer comme solution de prudence. Nous devrions d'abord prendre exemple sur l'Allemagne qui est resuscitée de ses ruines grâce à son extraordinaire esprit de travail et à sa solide formation technique. D'autre part, une nation forte ne saurait travailler pour l'unique plaisir de consommer et de bien vivre. Après déduction des impôts, les gains personnels disponibles sont de \$24 milliards, mais nous dépensons plus de \$22 milliards; cette marge de 8% représente déjà un chiffre d'épargne supérieur à la moyenne des années dernières, mais nulle part mieux que sur le plan de la consommation la

volonté d'épargne et l'esprit d'entreprise peuvent-ils donner la vraie mesure de leur influence. Si les Canadiens misaient davantage sur l'avenir de leur propre patrie, ils acquerraient vite l'habitude d'éliminer certaines dépenses improductives et ils s'associeraient plus intimement aux industries dont peuvent dépendre tout à la fois leur prospérité personnelle et celle de la nation toute entière. Dans ces conditions, les ressources dont le Canada a besoin se constitueraient spontanément. Par l'acquisition de la propriété foncière ou industrielle, un plus grand nombre de familles se mettraient en même temps à l'abri du chômage et de l'inflation. Le Canada ne doit pas limiter son rôle à fournir de la matière première aux usines des deux continents; il importe que notre industrie manufacturière assure son indépendance en utilisant plus à fond les capitaux et la main-d'oeuvre de chez nous.

LA REGION METROPOLITAINE DE MONTREAL

C'est bien entre concitoyens de la région métropolitaine de Montréal qu'il convient d'échanger des propos

de cette nature. Les économistes et les hommes d'affaires s'accordent à prévoir pour 1960 une année de progrès, et l'élan semble particulièrement vigoureux dans cette région du pays. Notre territoire métropolitain groupe plus que dix pour cent de la population canadienne. L'évaluation des biens impossibles se chiffre à \$4,548,395,000 pour l'île de Montréal, soit une augmentation de 35.1% sur 1955. La valeur brute de la production industrielle s'est accrue de 45% dans le court espace de six ans, pour atteindre \$3,935,800,000 en 1957; ce montant représente plus d'un sixième de la production totale de nos dix provinces en même temps qu'un fort excédent sur la puissante région industrielle de Toronto. Ces quelques statistiques ne suffisent-elles pas à démontrer l'importance du territoire où notre institution est appelée à exercer son action? Les problèmes que nous analysons sont évidemment d'ordre national, mais dans une région industrielle du caractère de la nôtre toute attitude de vigilance que la population jugera convenable de prendre aura sa large part d'influence sur l'économie du pays tout entier.

A l'Assemblée générale du 8 février 1960 les membres du Conseil d'Administration dont les noms suivent, ont été réélus.

- | | |
|--------------------------|-----------------------|
| GUY VANIER, C.R. | Président |
| L'HON. L.-M. GOUIN, C.R. | Vice-Président |
| JEAN-C. LALLEMAND | MOSTYN LEWIS |
| T.-TAGGART SMYTH | L'HON. GREGOR BARCLAY |
| DESMOND-A. CLARKE | E. DONALD GRAY-DONALD |
| F.-CYRIL JAMES | MARC JARRY |

LA BANQUE D'ÉPARGNE

1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1959

cent treizième rapport annuel



BILAN GÉNÉRAL AU 31 DÉCEMBRE 1959

actif	
Billets de la Banque du Canada et dépôts à la Banque du Canada et dans des banques à charte en monnaie canadienne	\$ 23,842,804.23
Autres espèces en caisse, dépôts dans d'autres banques et soldes dus par ces dernières	6,307,937.00
Valeurs émises ou garanties par le gouvernement du Canada, n'excédant pas la valeur amortie	26,934,576.51
Valeurs émises ou garanties par les gouvernements provinciaux du Canada, n'excédant pas la valeur amortie	77,110,187.05
Valeurs de corporations municipales et scolaires du Canada, n'excédant pas la valeur courante	35,427,925.73
Autres valeurs et actions canadiennes, n'excédant pas la valeur courante	17,071,126.62
Prêts hypothécaires assurés aux termes de la Loi nationale de 1954 sur l'habitation	10,692,530.89
Autres prêts sur première hypothèque, déduction faite des provisions pour pertes éventuelles	39,656,362.32
Prêts garantis, déduction faite des provisions pour pertes éventuelles	5,253,390.37
Prêts sans garantie, déduction faite des provisions pour pertes éventuelles	5,039,900.12
Valeurs du Fonds des Pauvres	180,000.00
Immubles de la banque au prix coûtant, déduction faite des amortissements	6,000,000.00
Divers	92,416.34
	\$253,609,157.18
passif	
Dépôts	\$243,267,729.51
Fonds des Pauvres	180,000.00
Divers	361,888.68
	\$243,809,618.19
<i>Part des Actionnaires</i>	
Capital versé	\$ 2,000,000.00
Fonds de réserve	7,500,000.00
Bénéfices non répartis	299,538.99
	9,799,538.99
	\$253,609,157.18

Pour le conseil d'administration,
Le président:
GUY VANIER

Le directeur général:
ANTONIO RAINVILLE



CARABIN-O-SPORTS



LE SKI SUR NOTRE CAMPUS

COURS DE GOLF

Demain, mercredi, commencera la période d'enregistrement aux cours de golf, et elle se poursuivra jusqu'à vendredi.

Ceci sera inauguré par un film présenté au Grand Salon à l'heure du diner demain. Ce film, mettant en vedette l'instructeur lui-même M. Jules Huot, s'intitule "Le golf pour tous".

On prendra à cette occasion les inscriptions au coût de \$2 dont la moitié sera remboursable à ceux qui n'auront manqué aucun des 14 cours donnés, à la fin de la saison.

L'inscription se prendra par la suite à l'entrée arrière du Centre Social jusqu'à vendredi midi.

Cette série de cours à raison de deux par semaine, commencera le 23 février en la salle de jeux de l'Université soit en F4. Ils se donneront les lundis et vendredis midi et aussi les mardis et mercredis soir à 5 heures.

L'an dernier, plus de 100 personnes ont suivi avec avantage ces cours. Hâtez-vous de vous inscrire, et ne manquez pas ce film dès demain midi au Grand Salon du Centre Social.

J.-Ls Bourget

LE RESPONSABLE RÉPOND

Mardi dernier, 9 février, . . . aucun article concernant les sports! On nous demande ce qui se passe au Comité des Sports! Voici. Le Comité des Sports est cet organisme qui, fournissant les fonds, voit à la réalisation purement technique des différentes pratiques sportives à l'Université. A côté de cet organisme, en existe un second, le nôtre, celui des étudiants, que l'on appelle Association Athlétique des Étudiants de l'Université de Montréal (AAEUM). Cette association divise ses activités en plusieurs secteurs, dont celui de la publicité sportive.

Or, en un mot, la publicité sportive est indépendante du

Comité des Sports comme tel aussi longtemps qu'il ne lui en coûte rien pour agir. Or à ce que je sache, il n'en coûte rien au Comité des Sports pour avoir sa page sportive dans l'organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal. Donc la publicité sportive à ce niveau ne relève que de l'Association Athlétique et le Comité des Sports n'a rien à y voir. En conclusion, ce même Comité des Sports n'est nullement responsable de la parution ou de la non-parution d'articles concernant les sports dans le "Quartier Latin". Je suis le seul responsable d'un tel état de choses.

suite à la page huit

On entend souvent dire, dans différents milieux, que les sports dans les universités canadiennes-françaises sont mal organisés. Je ne suis pas en mesure de juger de la véracité de cette affirmation quand il s'agit de toutes les universités canadiennes-françaises mais je puis affirmer cependant que ceci est faux pour l'Université de Montréal. On peut nous reprocher de manquer de gymnase, de piscine, d'aréna, ce qui est vrai, et malgré tout, et grâce à un travail intense de l'AAEUM et d'un groupe d'étudiants, nous réussissons à être représentés dans presque tous les sports. Que nous subissions des échecs, il ne faut pas en accuser les organisateurs mais, pour la plupart des cas, notre manque de coopération.

Une preuve encore plus frappante de la fausseté de cette affirmation est l'organisation du ski à l'Université. Notre Université est une des seules dans toute l'Amérique du Nord à posséder sur son campus même un centre de ski. Ceux qui le critiquent sont ordinairement des skieurs bien ordinaires. Le soir nous voyons des skieurs de calibre supérieur, s'entraîner sur nos pentes. On projette même pour un avenir assez rapproché l'établissement d'un monte-pente en T (T-Bar). Il y a plus, encore sur notre campus même, l'Université a établi un des plus gros sauts de la province où auront lieu cette année les championnats provinciaux. On n'oublie pas, non plus, le chalet que l'AAEUM possède à St-Sauveur. À ce sujet, j'ai souvent entendu dire qu'il y manquait de "spirit". L'esprit ne se vend pas avec le chalet, on le crée . . . Au sujet de l'organisation du ski, il y a même plus; l'AAEUM réussit à entretenir parmi les étudiants une équipe de ski interuniversitaire, interfacultés, une équipe féminine et une école de ski. Chacune de ces équipes demande beaucoup de travail. Elles ont été créées pour vous, ou encore pour vous repré-

senter, et il est logique que vous les connaissiez.

ÉQUIPE INTERUNIVERSITAIRE

À cette équipe, tous les étudiants de l'Université et des collèges affiliés sont éligibles. L'inscription se fait du mois de novembre au milieu de décembre. Dès la mi-octobre, les étudiants qui ont donné leur nom commencent, dans un gymnase près de l'Université, un entraînement de culture physique intensif afin de donner un meilleur rendement dans les compétitions. Dès que quelques pouces de neige sont tombés et que le ski est praticable, ils passent de l'entraînement intérieur aux pentes de ski. Vers la fin de décembre, ceux qui ne sont pas membres de la zone laurentienne doivent passer une épreuve de slalom pour nous permettre de juger s'ils sont aptes à faire de la compétition. L'équipe se réduit alors à ceux qui passent avec succès cette épreuve et aux anciens qui n'ont pas à répéter ce slalom. Les membres font alors partie d'un groupe que l'on appelle communément dans les milieux d'entraînement, le "squad" et les représentants interuniversitaires sont choisis parmi ce groupe. Le groupe continue à prendre part pour le reste de la saison aux compétitions organisées par la zone laurentienne. Lorsqu'arrivent les concours interuniversitaires, l'équipe est choisie d'après les résultats obtenus dans la zone.

Les concours interuniversitaires ont lieu en deux combinés de deux épreuves: alpin (slalom et descente) et nordique (course de fond et saut). Les points sont comptés d'après le système établi par la FIS.

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE SKI

Quatre membres représentent l'Université dans chaque combiné mais il est possible de faire parti-

ciper un ou plusieurs coureurs aux quatre épreuves. Cette année, Roland Doré, Jean Bernard, Richard Bienvenu, André Simard sont nos membres alpins tandis que Paul Mercier, Pierre Lefrançois, Magella Morin et Jean Vanasse nous représenteront aux épreuves nordiques.

A date, nous avons participé au carnaval d'hiver de Bishop où l'équipe s'est classée première en slalom et descente, et seconde en course de fond et saut, mais l'épreuve de l'année reste les concours des CIAU (Canadian Intercollegiate Athletic Union) où Montréal, McGill, Laval et Toronto seront représentés. Ces compétitions sont organisées cette année par McGill et auront toutes lieu à St-Sauveur. En voici le programme:

- 19 fév. 9.00 a.m. Slalom — Mont Habitant
- 1.30 p.m. Course de fond — Red Bird
- 20 fév. 9.00 a.m. Descente — Piste "Nordique"
- 1.30 p.m. Saut — Red Bird

Si on se fie aux résultats obtenus à Bishop, nous pouvons espérer nous tailler une place assez honorable. Tous les étudiants sont invités à venir encourager leur équipe.

ÉQUIPE INTERFACULTÉS

Nous parlerons de l'équipe interfacultés avec un peu de réticence, car malgré les nombreux appels de l'AAEUM pour obtenir un gérant à cette équipe, aucun étudiant n'a répondu. Malgré cette situation déplorable, on travaille fébrilement à organiser des compétitions pour les nombreux membres de cette équipe. La gérance est toujours offerte aux étudiants. Cette équipe est organisée en vue d'initier ou de permettre à ses membres qui ne sont pas aptes ou ne peuvent, pour une raison ou une autre, faire partie de l'équipe interuniversitaire, de faire de la compétition.

ÉCOLE DE SKI

L'organisation d'une école de ski à l'Université de Montréal était depuis quelques années une idée chérie par le directeur athlétique et le directeur du ski à l'Université. Aujourd'hui ce n'est plus une idée, mais une réalité. Les cours marchent admirablement bien et les étudiants ont senti un besoin de prendre des cours pour améliorer leur technique de ski, et qu'ils ont considéré l'avantage que leur offrait l'Université dans ce domaine. En effet, le prix que charge l'Université pour les cours de toute une saison est le même que chargent les différentes écoles de ski des Laurentides pour seulement une heure de ce même cours. Les instructeurs ne sont pas moindres pour cela. Chris Gribbin, directeur de l'école, est instructeur sénior et examinateur de l'Alliance des Instructeurs du Canada, et il n'en existe que trente au Canada. Les autres instructeurs font également partie de l'Alliance des Instructeurs du Canada. C'est une très belle initiative de l'AAEUM dont nous devons nous glorifier et c'est aussi un avantage que peu d'universités en Amérique du Nord possèdent.

Tel est l'état du ski à l'Université et tel pourrait être l'état de tous les autres sports si ceux qui critiquent et ne font rien de constructif et ceux qui ne disent rien ni ne font rien se donnaient la main et aidaient à la minorité qui travaille. Qu'on se passe le mot.

Jean-R. Vanasse,
gérant ski interuniversitaire



la bière
à la page
pour
les gens
à la page



GARANTIE LA MEILLEURE - SEULE DOW EST "CLIMATISÉE"

LES ENTREVUES DU "QUARTIER LATIN"

LES ARTS ET YVON CASSIVI



Poursuivant la série d'interviews chez les différents directeurs de comités, je me suis arrêté jeudi dernier au local 711 du Centre Social. J'avais rendez-vous avec Yvon Cassivi, directeur de la Société Artistique. Une main tendue, une chaise avancée, et voilà qu'Yvon était prêt à subir mes questions.

— "Quel est le but exact de la Société Artistique?"

— "C'est d'abord de créer des loisirs sains pour les étudiants. Mais il y en a un second qui s'avère tout aussi important: Elever le point de vue culturel chez les étudiants."

— "Quels sont tes projets actuellement en cours?"

— "Ce que tu me demandes là est assez vaste. Toutefois, je crois que le principal projet de l'heure est la Revue Bleu et Or, à laquelle la Société Artistique participe."

— "En plus de la Revue, qu'as-tu en tête pour l'avenir?"

— "Le Chœur Bleu et Or projette de chanter la Messe de Haydn au Plateau vers la mi-avril."

D'un autre côté, le Théâtre universitaire, sous la direction d'André Richard, projette de jouer "Le procès de Jésus" vers la mi-mars.

La mise en scène sera de Jean Doat. J'espère que cette pièce aura du succès. Nous faisons un coup de tête, car nous jouons un mois avant une troupe française qui présentera cette pièce à Montréal. Espérons que les Carabins encourageront d'abord leurs confrères."

— "Voilà déjà trois activités dont tu me parles, quelles sont les autres?"

— "Il y a d'abord le Ciné-campus. Il est actuellement tombé à cause de problèmes de censure. Mais ici personne n'est à blâmer. Il est bon d'ajouter, je crois, que des personnalités comme Messieurs Parent et Benoit et le Docteur Ostiguy y ont été invités pour discuter des problèmes que cause la présentation d'un film."

Il y a aussi la Musique de chambre, le Club de Photographie, et les soirées culturelles avec Mme De Vienne qui relèvent de notre comité."

— "Quelles sont les caractéristiques de ces dernières activités?"

— "La Musique de chambre est sous la direction d'André Béique. Elle s'adresse à un groupe plus fermé d'étudiants, mais ici encore tous sont bienvenus."

Quant au Club de Photographie, j'aimerais annoncer qu'il y a une

exposition prévue pour la fin de mars.

Les soirées culturelles s'occupent de causeries pratiques concernant le théâtre et la musique. Nous aurons, par exemple, le 21 février Monsieur Jacques Languirand comme invité.

J'aimerais ajouter que notre Centre folklorique va très bien sous la direction de Guy Landry. C'est d'ailleurs l'organisation qui, avec la Revue Bleu et Or, a le plus de succès. Tous les midis, en effet, il y a du folklore et les étudiants y montrent de plus en plus d'intérêt."

— "Yvon, j'aimerais savoir si ton comité se ressent de l'apathie des étudiants de l'Université?"

— "Je crois que c'est le problème de l'heure. Par exemple, le Chœur Bleu et Or compte 50 membres, alors que l'on en aurait besoin de 80. Heureusement, l'École de musique pourra combler les vides."

— "Et le comité lui-même?"

— "On a besoin d'organiseurs. La publicité nous manque le plus. On en aura besoin pour les expositions à venir. Ainsi on aura une exposition de peintures des étudiants des Beaux-Arts le 15 février, et d'autres."

— "Que suggères-tu, en ce qui te concerne, pour réveiller l'esprit universitaire?"

— "Nous avons déjà projeté pour la "Revue Bleu et Or" une parade de groupe à l'occasion de la "Première". Mais l'idéal: que chaque faculté ait, par exemple, un char allégorique, ainsi on pourrait faire une parade plus grandiose."

Quant au Ciné-club, il prendrait un intérêt nouveau si l'on pouvait connaître les opinions, à l'occasion d'un sondage, par exemple, on pourrait mieux connaître les goûts des étudiants."

Mais il ne faut pas désespérer, car il y a des succès. Ainsi, le concert de Jazz a attiré beaucoup de gens."

— "Yvon, je te remercie beaucoup de t'être prêté à cet interview et je te souhaite beaucoup de succès dans tes entreprises à venir. Dis-moi, quelle conclusion devrait-on donner à cet entretien pour le profit de tous?"

— "On vous présente de multiples activités, sachez en profiter."

— "Merci, Yvon Cassivi, et au revoir."

Yves Carrières

LE RESPONSABLE RÉPOND

suite de la page sept

Ne pouvant pas encore pratiquer couramment la multilocation, il est arrivé que la semaine dernière, pendant que je subissais un humiliant revers à Québec, je ne pouvais pas être en même temps à Montréal pour rédiger quelques lignes sur je ne sais quel sujet et André Lebeau n'est plus des nôtres, par surcroît.

Je suis heureux d'apprendre, de la bouche même de plusieurs étudiants, que le "Quartier La-

tin" sans sports est ennuyant au possible.

Et, soit dit en passant, ceux-là même qui sont si fiers d'étaler en première page le résultat d'une telle joute, sont priés de se rendre à la pratique dès jeudi à Ste-Thérèse de 5 h. à 7 h. 30 p.m. afin de mettre au service de notre équipe leur talent d'aussi bon joueur que celui d'écrivain leur ou autre. Départ du Centre Social à 3 h. 45; retour: à 9 h. p.m.

J.-Ls Bourget

Les «vaches rient» d'la semaine

Paru dans le "Campus estrien", le journal universitaire de l'Estrie: "Comme tous les éditoriaux à caractère politique, celui intitulé: Sémites et antisémites, paru dans le dernier numéro ne reflétait pas nécessairement l'opinion du journal et de là, n'engage pas sa responsabilité."

Le "Campus peut être fier, il est sûrement le seul journal sérieux où les éditoriaux ne reflètent rien."

Dans "Notre-Temps", hebdomadaire social et culturel, cet aveu de Léopold Richer: "La politique est l'art de la temporisation, du compromis (le plus honorable possible)". À méditer, car cette pensée pascalienne est d'un expert en la matière.

Dans le "Devoir", ce passage: "... notre informateur a rappelé qu'il y a actuellement, dans le Québec, trois universités anglaises et deux et demie universités françaises (Sherbrooke comptant pour une demie)..." C'est une tendre moitié, dirait Johnny Bourque.

Tragi-comédie en deux actes. Un étranger se présente à l'immigration et demande au douanier s'il connaît le professeur Selyé. "Le savant qui a passé à la TV? Y'é professeur à l'Université de Montréal".

Le même monsieur arrive à l'Université, accoste un étudiant, répète sa question. "Sélyé, connais pas" répond notre Carabin.

Reçu, d'un étudiant en Droit, la définition suivante: "Pureté: vertu qui était pratiquée au Moyen-Âge par celles à qui l'on imposait le port des ceintures de chasteté." C'est beau l'érudition.

Paru dans le journal du parti libéral: Barrette n'est pas sauvé, pour s'en rendre compte, lire régulièrement la "Réforme".

Dufour "a son voyage". Téléphonant au Consul de France pour l'inviter à venir parler de la question algérienne, il se fit répondre: "Monsieur, vous direz que vous avez saisi le Consulat français et qu'il ne réagit pas".

Le "beu" est content, il sait enfin pourquoi on appelle Bélanger Jules G. "G. c'est pour génie" Tremblay dixit.

Et quelqu'un d'ajouter: Génie fait tout.

Le photographe du Q.L. se promenait à la dernière réunion de l'AGEUM et croquait un président par çà une présidente par là. A un de nos édiles qui se demandait à quoi rimait ce va-et-vient le directeur du Q.L. de répondre: "Je me monte une morgue agéumique".

Brûlé proposant l'étude du nouveau mémoire: "... étant donné que les autres universités ne semblent pas intéressées à l'étude du Mémoire, puisqu'ils le confient à leur exécutif (sic!)".

Une réunion de l'AGEUM c'est toujours intéressant. Quand il n'y a pas de matière à éditorial, il y a matière à vacherie.

Le nouveau directeur salue ses amis Rumilly et Julien Morissette. Au plaisir de se voir attaquer encore dans leurs colonnes.

Uberty Reid est fort souvent aperçu ces temps-ci avec une jolie poutchinette de Sciences Sociales. "Y'a une chose cé que ça stabilise". Quant à la consœur, elle en profiterait pour essayer sur ce cobaye ses méthodes de sociologie.

Un "beu" mariage.

Le "beu"

PANCARTE "NOIRE" ET JAUNE

A l'entrée du chemin qui monte à l'Université, coin Bellingham et boul. Mont-Royal, se dresse depuis quelques jours une immense pancarte. On y lit en "NOIR" sur fond jaune: "Université de Montréal".

L'installation de ce panneau est une très bonne idée, mais pourquoi avoir peinturé les lettres en noir. Il me semble que les couleurs de l'Université, "bleu et or", étaient toutes désignées pour y figurer.

Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Espérons que cet oubli sera réparé.

Claude LeRoy

ANTILLES '60

Porto-Rico — Martinique

Guadeloupe — Antigua

4 îles — 4 civilisations

Deux semaines complètes

Par avion: \$545

écrire à J. P. LEQUERET

3290 Barclay

RE. 9-8774 (soir)

DÈS CE SOIR, À LA COMÉDIE CANADIENNE

POUR LES ÉTUDIANTS: \$1.50 - \$1.00 - \$0.90

« SI BAPTISTE SAVAIT... »